

Entre ces deux groupes homogènes, l'auteur a retenu plusieurs articles qui se focalisent sur telle ou telle chanson de geste. Parmi eux, un certain nombre met en évidence la question du mélange générique qu'on observe dans des chansons plus tardives, où romanesque et merveilleux s'insèrent dans une trame qui parfois estompe la dimension purement épique et guerrière notable dans les premiers textes du genre. Ainsi, le commentaire sur *Huon de Bordeaux* met en avant, en le comparant avec le récit de *Renaut de Montauban*, la dimension merveilleuse de la chanson où apparaît Aubéron le magicien, personnage comparable à celui de Maugis dans le *Renaut*. La chanson de *Renaut de Montauban* sert une fois encore de point de comparaison dans l'étude qui s'intéresse à la *Chevalerie Ogier*. Ce qui lie les deux textes, toutefois, n'est plus le merveilleux, mais une thématique bien « épique » puisqu'il s'agit du conflit entre un vassal (ici Ogier) et son suzerain, conflit dû au meurtre d'un protagoniste de leur entourage. Enfin, deux articles portant respectivement sur le *Chevalier au Cygne* et les *Trois fils de rois*, souligne le mélange entre genre épique et genre romanesque.

On le constate, plusieurs lignes de force parcourent ce recueil, que l'ordre des articles ne met pas toujours en évidence, mais qui se dégagent au fil de la lecture, permettant souvent de nouveaux points de vue sur un même texte. Certains choix de l'auteur, cependant, demeurent un peu obscurs, en particulier celui de la reprise de l'article portant sur *Erec et Enide*. En introduction, il rappelle qu'il existe deux versions de ce commentaire, l'une parue en 1978, l'autre en 1984 et qu'il a retenu la plus récente pour son recueil. Après comparaison, il est difficile de reconnaître une différence notable entre elles. Ce qui apparaît clairement en revanche, c'est la suppression de la partie introductive d'origine, qui replaçait l'étude dans le contexte critique de l'époque. On ne voit pas pourquoi ce nettoyage bibliographique a été opéré, dans la mesure où il permettait de situer « historiquement » le commentaire dans un contexte intellectuel aujourd'hui plus distant, et ce d'autant que les références qui

subsistent en note renvoient parfois à une entrée désormais absente, reliquat de l'ancienne version. Par ailleurs, le titre des deux versions changeait légèrement : l'article paru dans la revue *Bien dire et bien apprendre* s'annonçait ainsi : « La réconciliation d'Erec et Enide : de la parole destructrice à la parole libératrice, (*Erec*, 4879-4893) ». Le sous-titre avait été supprimé pour la seconde version et il n'a pas été rajouté pour le présent recueil, or cet élément permet de mieux orienter le lecteur dans le commentaire, en soulignant d'emblée que la parole constitue l'enjeu principal du propos, ce qui n'apparaît pas aussi clairement dans la variante actuelle.

Enfin, plusieurs erreurs se sont glissées entre les versions originales et celles que nous lisons dans le recueil. Une liste de ces coquilles serait ici fastidieuse, et je me contenterai d'un seul exemple, celui sur « Les proses de la *Reine Sebile* », avant dernier article du volume. Bizarrement, les sigles utilisés pour désigner les différentes versions de ce texte changent d'une version à l'autre : le texte de Jean d'Outremeuse est désigné par (*M*) au début de l'article puis partout par (*O*), ce qui n'était pas le cas dans la version d'origine. De même, la ville de Rome s'écrit – dans un titre en espagnol – avec deux R dans notre recueil. Enfin, la note 8 (p. 366) renvoie à une référence écourtée dont la version complète était donnée dans l'original. Il est un peu dommage que la relecture annoncée en introduction ait laissé échapper autant de détails qui déparent parfois la version qui nous est offerte. Il n'en reste pas moins que cette compilation d'articles offre au lecteur un aperçu de la richesse des travaux menés par l'auteur ainsi que de la diversité des textes qu'il a fréquentés tout au long de sa carrière et au-delà de celle-ci et qui, pour la plupart, attendent toujours leur lecteur, tant le travail de défricheur qu'a été celui de François Suard n'a pas encore vraiment connu de postérité.

Philippe FRIEDEN

Chargé de cours, Université de Genève

Matthias M. TISCHLER, *Carlemany a Europa. Història i memoria*, Barcelona, Edicions de la Universitat de Barcelona (Filologia), 2022

Il s'agit d'un ouvrage important sur une période difficile de l'histoire médiévale : celle de Charlemagne et de son empreinte sur l'Europe. En s'appuyant sur une analyse rigoureuse et systématique de la documentation, l'auteur aborde différentes questions relatives à l'époque carolingienne.

Le livre est divisé en trois parties : l'Antiquité tardive, l'empreinte de la mémoire de Charlemagne et la transculturalité. La première partie (« La culture de l'Antiquité tardive dans les cours et les écoles carolingiennes ») comprend les deux premiers chapitres. Le premier explore l'image de Théodoric,

dont la dimension violente et endogène contraste avec la magnanimité du projet carolingien. Le second chapitre fait apparaître le penseur Boèce, dont l'itinéraire sinueux contraste avec la linéarité d'une pensée qui a marqué très profondément l'*Universitas Christiana*.

Après ces deux chapitres quelque peu déconnectés l'un de l'autre, la deuxième partie (« L'empreinte de Charlemagne sur la mémoire de l'Europe chrétienne ») se compose de trois chapitres, et constitue peut-être la section la plus cohérente de l'ouvrage. Le troisième chapitre est consacré à la mémoire de Charlemagne ou, plus exactement, à celle de sa lignée. Le quatrième chapitre complète le tableau de la mémoire de la lignée par une analyse historiographique de la mémoire de Charlemagne lui-même aux VIII^e, IX^e et X^e siècles. Le cinquième chapitre traite de la vie et de l'œuvre du principal collaborateur de Charlemagne, Alcuin d'York. Ces trois chapitres constituent le cœur du livre, sa partie centrale et sa contribution majeure à l'historiographie. L'auteur fait preuve d'une bonne capacité d'analyse, basée sur un important matériel textuel et documentaire.

La troisième partie « France, Hispanie, Catalogne : la survivance de Charlemagne dans la mémoire de l'Europe transculturelle » réunit les trois derniers chapitres du livre, qui traitent de questions diverses : la perspective de ses biographes Éginhard et le *Pseudo-Turpin* (chapitre 6), la rencontre interreligieuse entre chrétiens et musulmans dans l'œuvre du *Pseudo-Turpin* et de Pierre le Vénérable (chapitre 7) et la Catalogne carolingienne (chapitre 8).

L'énumération de ces contenus illustre à elle seule les principales forces et faiblesses de ce livre. Parmi les premières, on peut citer sa capacité à retracer certaines des questions les plus importantes de l'époque de Charlemagne en Europe, ainsi que de sa mémoire au cours des siècles suivants. Parmi les secondes, l'incohérence évidente des différentes parties de la monographie est notoire. Cet aspect s'explique par le fait qu'il s'agit, en réalité, d'une mosaïque de sujets plutôt que d'une véritable monographie historique. Cela ne serait pas un problème si l'auteur l'avait bien justifié dans une introduction, et s'il nous avait fait connaître les critères d'unification de tous ces sujets très divers – dont le seul dénominateur commun apparent semble être les questions culturelles, intellectuelles et historiographiques. Dans ce cas, il aurait peut-être été préférable de présenter toutes ces études comme des parties clairement séparées d'un projet commun.

Bien qu'il soit quelque peu difficile à identifier, le concept qui unit peut-être le mieux les différents

thèmes est celui d'« historiographie » qui, en fait, se reflète indirectement dans le sous-titre de l'ouvrage – *Histoire et mémoire*. Il est donc surprenant que le chapitre 6 ne soit pas inclus dans la deuxième partie de l'ouvrage, qui traite des thèmes mémoriels, où les biographes de Charlemagne auraient certainement été mieux accueillis. Une bonne coordination entre les chapitres 3 à 7 aurait suffi à centrer l'argumentation sur les questions historiographiques ; le livre aurait gagné en cohérence et aurait pu figurer parmi les contributions les plus importantes sur ce sujet.

L'inclusion de deux sujets aussi divers et sans rapport entre eux – et avec les autres sections du livre – que les relations islamo-chrétiennes et la Catalogne carolingienne est encore plus discutable. En effet, dans l'introduction, l'auteur affirme que son idée est de « produire une histoire de Charlemagne et de sa lignée dans la mémoire de l'Europe, expliquée à partir d'une double dimension : d'une part, à travers les sources et les études pertinentes ; d'autre part, à travers les différents pays et régions du continent qui ont été formés dans l'empire carolingien et qui ont déterminé de manière significative sa mémoire » (p. 11). Ce projet ambitieux explique ces incohérences : il est difficile de réunir tous ces objectifs dans un seul volume, surtout si l'on manque de courtes introductions et conclusions dans chacun des chapitres, et de moyens de relier chacune des sections de l'ouvrage.

Ce désordre organisationnel n'empêche cependant pas, par une lecture attentive du livre, de glaner des informations précieuses sur la période de Charlemagne et la mémoire qui en découle. L'empereur est une figure centrale de la mémoire européenne – aujourd'hui encore, le magazine *The Economist* lui consacre une rubrique, qui porte son nom, pour commenter les événements les plus significatifs survenus en Europe au cours de la semaine. M. Tischler documente minutieusement la réalité : l'idée que nous nous faisons de Charlemagne n'est peut-être pas l'idée proprement historique du personnage, mais plutôt l'idée historiographique. La passion de ses différents biographes et historiens – d'Éginhard à Alcuin et au *Pseudo-Turpin* – nous donne l'image d'un personnage créé en fonction du contexte de ces intellectuels, plutôt que de celles de Charlemagne lui-même.

L'auteur se penche également sur la culture manuscrite de l'époque carolingienne et des époques ultérieures, ce qui apparaît dans des sections telles que la comparaison littéraire des textes médiévaux dans les manuscrits (surtout dans le chapitre 6), la transmission des manuscrits (chapitre 7) ou la minuscule carolingienne (chapitre 8). Il s'agit là, à mon sens, de la principale qualité et de l'apport original du livre. L'auteur

se livre à une analyse détaillée des qualités formelles de l'écriture carolingienne, des vicissitudes de la transmission textuelle et des principales références bibliographiques de l'époque. À partir d'une documentation pas toujours facile d'accès et couvrant une partie importante du territoire carolingien, l'auteur cherche à unir la « forme » (c'est-à-dire l'apparence de l'écriture) et le « contenu » (c'est-à-dire le dévoilement de ce que ces formes nous apprennent sur le contexte dans lequel elles apparaissent). Comme pour les questions historiographiques que j'ai évoquées dans les paragraphes précédents, le lecteur aurait apprécié une plus grande cohésion de ces rubriques, dispersées dans différents chapitres du livre, mais leur qualité et leur érudition sont suffisantes pour les considérer comme une contribution d'un grand intérêt en soi.

Plus navrant, pour un spécialiste du sujet comme l'est manifestement l'auteur, est le manque d'interprétation du chapitre sur la Catalogne carolingienne. Il s'agit d'une période qui a donné lieu à d'énormes débats historiographiques intéressants et pertinents, tant dans l'historiographie catalane que dans l'historiographie internationale. L'auteur a tout à fait le droit de s'intéresser à la culture des techniques d'écriture et à la culture livresque carolingienne, et il le fait de manière détaillée, précise et même passionnante, comme je viens de le mentionner dans le paragraphe précédent. Il est donc surprenant qu'il ait manqué l'occasion d'aborder la question fondamentale de la signification de la Catalogne carolingienne, classiquement soulevée par Ramon d'Abadal au milieu du siècle dernier et contrée peu après par l'influent historien français Pierre Bonnassie. Ce débat passionné s'est concentré sur les racines hispaniques ou européennes (transpyrénéennes) qui ont conduit à l'émergence d'une culture supposée autochtone telle que la culture catalane. Il se réfère donc aux « origines de la Catalogne », un sujet dans lequel des médiévistes comme Josep Maria Salrach, Martin Aurell et Flocel Sabaté – pour ne citer que quelques exemples –, ont joué un rôle décisif, et ils ne sont même pas mentionnés

par l'auteur. Certes, ce débat a aujourd'hui quelque peu décliné, et c'est pour cette raison que l'approche de M. Tischler est une magnifique occasion de le revitaliser. Mais le manque de perspective interprétative de l'auteur – ou simplement son manque d'intérêt pour ces questions, et son choix légitime de la question « centre/périphérie » de l'empire – laisse le lecteur sur sa faim. Bien sûr, M. Tischler aurait été un interlocuteur plus qu'autorisé à entrer dans ce débat, étant donné ses qualités heuristiques évidentes, et nous espérons que dans de futures publications, il sera en mesure d'entrer plus profondément dans ces débats interprétatifs.

Le livre est, dans certains passages, un peu lourd à lire. Certaines phrases sont excessivement longues – certaines d'entre elles, comme c'est déjà le cas dans l'introduction, occupent un paragraphe entier. De plus, certaines notes font presque une page entière, ce qui renforce le sentiment que l'auteur se préoccupe davantage du contenu que de la forme. Il semble également disproportionné que plus d'un tiers du livre (127 pages sur un total de 352) soit occupé par des citations et des index documentaires et bibliographiques.

L'index des noms et des toponymes, précisément, est un outil précieux pour le suivi de certains thèmes, auteurs et œuvres, et constitue un bon exemple de l'énorme érudition contenue dans ce livre. En ce sens, mes remarques négatives concernant son manque de cohérence thématique ne sauraient étouffer la grande qualité scientifique de l'ouvrage, qui constitue sans aucun doute un outil essentiel pour les spécialistes des questions liées à la mémoire de Charlemagne en Europe, à son patrimoine culturel et à sa culture littéraire.

Jaume AURELL
Université de Navarre, Espagne

traduction de l'espagnol par Alain BÈGUE

Torfi H. TULINIUS, *Les sagas islandaises : enjeux et perspectives*, Paris, Collège de France (Conférences), 2023, en ligne [books.openedition.org/cdf/14602]

Ce court ouvrage est le produit d'une série de quatre conférences, lesquelles correspondent chacune à un chapitre, que Torfi Tulinius a donnée au Collège de France du 2 au 23 novembre 2021 sur invitation du Professeur William Marx, titulaire de la chaire de littératures comparées.

L'objectif de l'auteur est d'offrir une étude des sagas islandaises en associant les approches historique, littéraire et esthétique, afin de mettre au jour les enjeux dont elles sont porteuses au sein de leur espace littéraire et d'exposer le fruit de ses recherches qui lui ont permis de renouveler l'approche de ces textes